



Par David Dumain, photos Yud Pourdieu Le Coz



ENTRE DEUX MONDES

L'île de Man fêtait cette année **le centième anniversaire** du tracé actuel (avec passage dans la montagne) de la course qui a fait sa renommée : le Tourist Trophy. **Entre les fantômes du passé et les spectres de demain**, une poignée de pilotes funambules risquent chaque année leur vie au guidon dans cet univers parallèle.

Q u'il s'agisse des nombreux ferries ou des avions "écologiques" de la compagnie Flybe qui rejoignent l'île de Man depuis le Royaume-Uni, tous passent par une faille spatio-temporelle, une sorte de triangle des Bermudes qui ramène dans le passé. Sur l'île de Man, le tramway est encore tiré par un cheval, qui ramène au siècle dernier. Quand on débarque à Douglas, ville principale de cette île anachronique, la vie semble avoir plus de goût qu'ailleurs. Ne serait-ce que parce que l'endroit est connu pour ses nombreuses courses sur route, et notamment la plus fascinante au monde depuis que la moto existe : le Tourist Trophy. Les champions des Grands Prix d'antan ont dû y risquer leur peau, ceux d'aujourd'hui y viennent en pèlerinage, sentir sur leur nuque le souffle des dangers passés de leur discipline. Le Tourist Trophy célébrait cette année le centenaire du parcours actuel, qui passe dans la montagne. En 1911, cette portion était déterminante car les 35 engagés avaient trois barrières à ouvrir et refermer ! A ce petit



Un pont entre passé et futur... Michael Rutter dans la descente de Bray Hill sur la MotoCzysz électrique. Le "séchoir" a tout de même effectué l'unique tour (autonomie oblige) de 60 km à 99,6 mph (160 km/h) de moyenne, c'est-à-dire à peine moins vite que Mike Hailwood sur sa MV Augusta en 1964 (100,9 mph).





Les conditions de sécurité des marshals sont d'un autre siècle. Les motos les rasent ici à plus de 200 km/h !

PIRELLI Une participation historique et des pneus spécifiques



Nous avons passé deux jours en compagnie de Stephen l'Allemand, Harley l'Anglais, Giovanni l'Italien et Joëlle la Française, travaillant tous pour Pirelli lors du Tourist Trophy. S'ils n'ont pas vraiment le temps d'aller au bord de la piste pour se faire raser les moustaches par les équilibristes trompe-la-mort, occupés entre l'approvisionnement des pneus, la rédaction de communiqués et la gestion de la presse, tous sont

mordus. La tradition de la maison Pirelli remonte à très loin sur les tablettes du Tourist Trophy, lorsque l'Irlandais **Stanley Woods** (10 victoires au TT, comme Agostini) **faisait gagner les Pirelli Corsa au début des années 30**. En 2011, Gary Johnson a ramené une victoire de plus à la marque italienne, à laquelle il convient d'ajouter celle de Michael Rutter sur la MotoCzysz électrique. Celle-ci était également dotée de pneus spécifiques acheminés par Pirelli. Des Diablo Supercorsa à la ceinture plus tendue et à la gomme très dure sur la bande centrale pour encaisser les hautes vitesses. **Un grand merci à Pirelli pour cette invitation au voyage dans le temps.**



- 1 Incontournable Agostini, de retour sur les lieux de ses exploits passés (10 succès).
- 2 L'évolution des classements se fait encore sur tableau noir.
- 3 Le jeune Gary Johnson s'est imposé aux stars McGuinness et Guy Martin en Supersport.
- 4 Dans le jardin des Smith, le Tourist Trophy est chaque année un spectacle à ne pas rater. Quitte à se prendre un pilote qui se raterait...
- 5 Moto d'hier, motard de demain.



Première femme à monter sur un podium au TT (en 2005), Maria Costello a fêté ses 38 ans durant l'épreuve 2011.



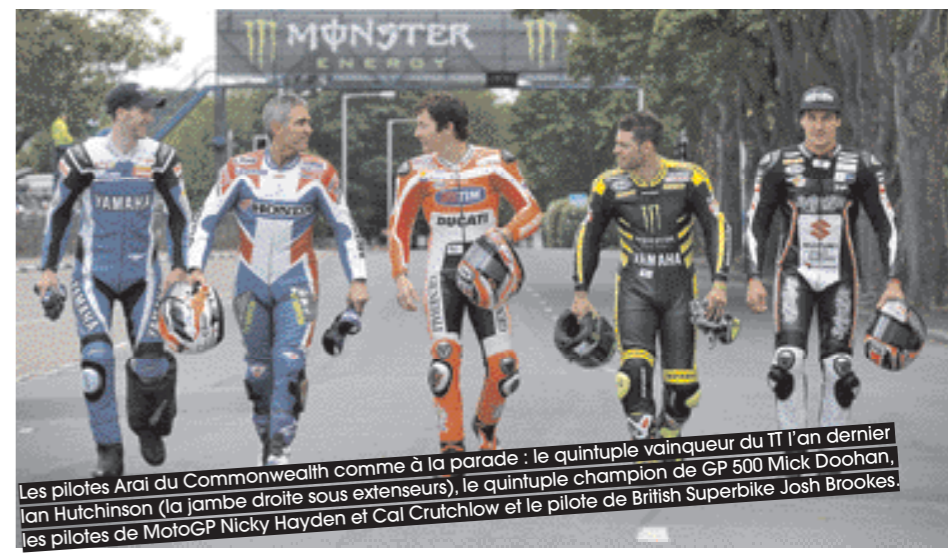
Ravitaillements à l'ancienne pour des motos surpuissantes dotées des dernières technologies

jeu, ce fut Oliver Godfrey qui remporta la première édition du Senior TT, couvrant les 5 tours en 3 h 56, à une vitesse moyenne de 75,63 km/h au guidon de son Indian. Un siècle plus tard, une autre machine américaine a fait sensation lors de l'édition 2011 : la MotoCzysz à propulsion électrique, conduite par le Britannique Michael Rutter, a remporté la catégorie Zéro Emission à une moyenne de 99,6 mph, ratant d'un cheveu la barre des 100 mph (160,9 km/h) et la récompense de 10 000 £ qui va avec. Un bon paquet de livres sterling, que les Mannois personnalisent en frappant pièces et billets de leur symbole appelé *Ny Tree Casyn*, en français "Les trois pieds". Car si l'île de Man fait partie de la Couronne britannique, elle possède son parlement, le plus ancien au monde (le Tynwald remonte à 979 !), qui garantit l'autonomie des lois qui régissent ce petit paradis motard... et fiscal !

La cour de l'église, endroit privilégié
Le principe des courses sur route à 200 de moyenne, inimaginable dans nos sociétés hypersécurisées, perdue sur l'île mystérieuse. Hélas toute liberté a un prix, et celle de rouler vite, étendue hors course à toutes les routes hors agglomérations, se paie chaque année. En plus des pilotes, de nombreux motards trouvent la mort chaque année : ils ont été sept à y laisser la vie cette année, ce qui a donné lieu à un appel à la vigilance à la une du journal local... de la

part des *cononers* (comprendre procureurs) de l'île ! Aucune chance cependant qu'une loi apparaisse comme chez nous à chaque fait divers, puisque c'est le ministre chargé du développement économique qui signe la préface du programme des courses... Aucune réaction à attendre non plus de la part de la population âgée de l'île, qui, loin de pester contre les bolides qui filent au ras de ses fenêtres, s'installe dans

« T'as vu, ils mettent un oreiller pour protéger du mur ?! » Yua n'en revient pas...



Les pilotes Arai du Commonwealth comme à la parade : le quintuple vainqueur du TT l'an dernier Ian Hutchinson (la jambe droite sous extenseurs), le quintuple champion de GP 500 Mick Doohan, les pilotes de MotoGP Nicky Hayden et Cal Crutchlow et le pilote de British Superbike Josh Brookes.

SPORT

TOURIST TROPHY



L'espace de deux semaines, l'île de Man double sa population, dont la majorité est alors constituée de motards.

Le motard évolue sur l'île de Man comme dans un monde parallèle



1

des chaises longues à quelques mètres de la route-piste en suivant l'évolution du classement à la radio ! La moto est une culture sur l'île de Man, et chacun accepte les désagréments liés au blocage des routes le temps des courses, qui se déroulent un jour sur deux pendant deux semaines. On se déplace en famille voir les funambules risquer leur peau au ras des murs protégés par de dérisoires protections, et les femmes et les enfants y sont aussi nombreux que les "couillus". Aucun tabou n'existe en cet endroit du monde où les passerelles pour les spectateurs donnent sur des cimetières à traverser, et où les églises font payer aux spectateurs l'emplacement privilégié de leur cour pour apprécier le spectacle !

1 John McGuinness, vainqueur du Senior et du Superbike 2011 et recordman vivant de victoires.

2 Ambiance Promosport sous la tente du Mig (à droite), accompagné cette année de notre gars Couteau (à gauche).

3 Pour accéder aux bons spots, il faut parfois traverser des gués...

Ces gens-là n'ont que faire du regard des autres, et c'est aussi pour cela qu'ils n'ont pas hésité à organiser la première course de motos électriques, n'en déplaise aux puristes. Et on peut voir un symbole dans le fait que ce soit un ancien vainqueur du TT, Michael Rutter, qui contribue à ancrer le TT Zéro (initié en 2009) dans l'avenir en prenant le guidon de la MotoCzysz



2



3



Le Tourist Trophy, traditionaliste mais aussi avant-gardiste, avec un film en 3D diffusé en avant-première sur l'île de Man, avec Guy Martin en héros des temps modernes.

propulsée aux batteries lithium. Autre signe de modernité, *Closer to the Edge*, le premier film en 3D réalisé sur la moto, diffusé trois fois par jour dans les salles de cinéma. suit la trajectoire d'un personnage lui aussi venu d'une autre époque, un garagiste à la gueule d'acteur qui flirte avec la mort : Guy Martin. Sa participation l'an passé s'était achevée dans un mur de flammes, embrasant le cœur de sa Honda comme celui de milliers de fans, mais il s'en était miraculeusement tiré... L'île de Man n'a pas brûlé son idole, pas plus qu'elle n'oublie celles du passé. En témoigne ses multiples hommages aux champions d'antan, la statue et le musée consacrés au recordman de victoires (26) Joey Dunlop, mais aussi les tours d'exhibition réservés aux anciennes gloires venues revivre le parcours de leurs exploits. Agostini et Read étaient évidemment de la parade Yamaha consacrée au centenaire de la marque, mais on a aussi croisé cette année Mick Doohan. Constamment balancé entre deux mondes, celui du passé et celui de demain, le TT hypnotise les amateurs de sport moto comme la lumière les moustiques. Les teams toujours plus performants envoient leur jeunesse sur les routes du TT comme un général enverrait ses soldats au front. Ian Hutchinson, quintuple vainqueur sensationnel en 2010, arborait cette année des extenseurs à la jambe gauche, mais cette tringlerie ne l'a pas empêché de boucler un tour sur sa R1 pour saluer le public. Inconscience ? Que penser de Connor Cummins, à peine remis de son crash de l'an passé et qui s'est remis en selle cette année alors qu'il reconnaît lui-même souffrir encore de ses blessures ? Des jeunes William et Michael Dunlop, dont les illustres parents ont payé leur talent de leur vie ? La réponse est dans la course elle-même, irrésistible, intemporelle, absurde et indispensable... ●